



P h i l o

collection dirigée par Jean-Pierre Zarader

L'expérience du langage

Wittgenstein philosophe
de la subjectivité

Philippe de Lara



chapitre I Le labyrinthe

Le langage est un labyrinthe. Venant d'une direction, tu reconnais ton chemin. Mais que tu arrives au même endroit en venant d'une autre direction et tu ne sauras plus où tu es.

Recherches Philosophiques §203

Je ne maîtrise pas la langue, mais la langue me maîtrise complètement... Elle peut faire de moi ce qu'elle veut.

Karl Kraus, *Dits et Contredits*.

Que prouve l'argument du langage privé ?

L'expression « langage privé » apparaît assez tôt dans les écrits de Wittgenstein, dans le *Cahier brun* et les *Notes sur l'expérience privée et les sense data*, soit en 1934-35. Mais l'argument du langage privé proprement dit est exposé aux § 243-315 des *Recherches philosophiques* (vers 1945). Wittgenstein y met en question la possibilité d'un « langage privé », c'est-à-dire d'une langue pratiquée par un seul locuteur et qui ne serait intelligible que par lui, une langue dont les mots se référeraient uniquement à des choses qui ne peuvent être connues que par le locuteur. Les arguments sur le langage privé sont l'arche porteuse de toute sa philosophie, la trouvaille génératrice à la fois de la philosophie du langage et de la philosophie de l'esprit, de la philosophie du langage comme philosophie de l'esprit humain.

L'exclusivité¹ dont il s'agit n'est pas contingente, comme dans le cas d'un code secret connu de son seul auteur, ou d'une langue qui n'aurait plus qu'un seul locuteur vivant. Un langage privé est ici un langage qui, de par sa nature même, ne peut appartenir qu'à une seule personne, et qui ne peut donc être ni compris, ni appris par quelqu'un d'autre, ni traduit dans une autre langue.

(...) Mais pourrions-nous aussi concevoir un langage dans lequel une personne pourrait consigner par écrit ou exprimer oralement ses expériences intérieures — ses sentiments, son humeur, etc. — pour son usage personnel ? — Ne pourrions-nous donc pas faire cela dans notre langage habituel ? — Mais ce n'est pas ce que je veux dire. Les mots de ce langage devraient désigner ce que le locuteur est seul en mesure de connaître : ses sensations immédiates, privées. De sorte qu'une autre personne ne pourrait pas comprendre ce langage. (RP § 243)

Impossible, soutient Wittgenstein, parce que Privatus (le locuteur privatiste) serait tout aussi incapable qu'autrui de comprendre le sens des signes privés, c'est-à-dire de les utiliser correctement, d'être capable de reconnaître et de corriger des fautes (« je me suis dit » — *in petto*, forcément, puisque Privatus s'exprime en langage *privé* — « tiens, je ressens "S", mais je me suis trompé, en réalité c'est la sensation Z »), de se souvenir de leur sens (« Voici à nouveau la sensation S, la même qu'hier »). L'argument est compliqué car à tiroir. Il s'adresse à un cas de figure spécial et à première vue très artificiel, un langage privé portant uniquement sur les « expériences intérieures » (on a même soutenu que la « possibilité » niée par Wittgenstein ne correspondait à aucune thèse philosophique répertoriée, que l'argument s'attaquait donc à des moulins à vent), mais il a des conséquences en chaîne, bien

1. Le français n'a pas de substantif approprié correspondant à l'adjectif « privé », à la différence de l'anglais (*privacy*). Jacques Bouveresse, dans *Le mythe de l'intériorité*, Paris, 1976, a proposé « exclusivité », qui a le mérite de bien rendre le point philosophique ici de « privé ».

au-delà de ce langage privé du privé, touchant au langage en général et à l'expérience subjective. La notion de langage privé paraît simple (on peut la comprendre à partir de celle de code secret), de même que plusieurs des arguments qui en réfutent la possibilité. Par exemple, l'un des arguments est que si la mémoire du locuteur privatiste le trompait (il a cru reconnaître la même sensation qu'hier, celle qu'il avait nommée « S » en langage privé, mais c'en était en fait une autre), rien ni personne ne pourrait détecter cette « erreur », pas plus Privatus lui-même qu'un observateur. Donc, le sens du « mot S » dans le langage privé n'est pas réellement déterminé. Autrement dit, un signe privé est impossible. La simplicité de cet exemple n'est toutefois qu'apparente, car le problème n'est pas la fiabilité de la mémoire des expériences privées et son contrôle. Peu importe l'exactitude de la mémoire de Privatus. C'est d'une impossibilité *logique* et non *épistémique* qu'il s'agit : impossible veut dire que l'existence d'un tel signe est exclue, et non que sa signification serait inconnaissable ou indécidable, que nous ne serions pas capables de l'utiliser sans faire d'erreur.

Mais toute démonstration portant sur l'impossibilité logique de quelque chose se heurte à une difficulté inévitable : il faut parler de quelque chose, dont il s'agit pourtant de montrer qu'elle est inconcevable, et qui ne peut donc être décrite, sinon indirectement ou approximativement. Ainsi, l'exemple ci-dessus est incohérent : pour le formuler, j'ai dû exprimer en français ce que Privatus est censé se dire en langage privé, or a) ce langage est supposé intraduisible, b) l'argument consiste à prouver que de tels énoncés, pourtant formulés dans l'exemple, sont impossibles, d'une impossibilité logique, donc inconditionnelle (et non pas due à une incapacité des agents humains, mais qui pourrait être surmontée par un être doué de la capacité appropriée). On ne saurait soupçonner Wittgenstein de méconnaître cette difficulté, puisque sa conception exigeante du non-sens va jusqu'à contester la validité des démonstrations mathématiques par l'absurde, leur reprochant de devoir envisager en cours de route une possibilité dont elles démontrent finalement l'impossibilité. Par exemple, « on ne peut pas

construire un heptagone régulier avec la règle et le compas », n'est pas selon lui une conclusion sensée (une hypothèse a été envisagée puis exclue), mais un non-sens, aussi absurde que « on ne peut pas marquer de but au tennis », ou « César est un nombre premier ». Ci-dessus, j'ai tenté tant bien que mal d'introduire une mise en garde contre la lecture épistémique de l'exemple de la mémoire en mettant les mots « erreur » et « mot » entre guillemets.

Langage privé : ce que Wittgenstein parvient à faire avec ce petit philosophème est vertigineux. Il est comparable au motif initial du premier mouvement de la *Cinquième symphonie* de Beethoven : quatre notes, même pas un thème, mais qui vont engendrer une forme grandiose, un monde d'événements et de pensées inouï.

Allons directement au noyau de l'argument du langage privé, en laissant de côté, pour commencer, ce qu'il dit de la signification, du langage ou de la connaissance, pour aller droit à la philosophie de la subjectivité. On suivra plus facilement ensuite le chemin des autres facettes de l'argument. Voici ce noyau : il s'agit de tordre le cou à l'idée que le vécu est la source du sens, le juge ultime de ce que nous voulons dire, de ce que nous comprenons, de ce que nous éprouvons. S'il fallait résumer d'une phrase le sens de l'argument, ce serait : *les expériences subjectives ne s'identifient pas elles-mêmes*. Pas d'auto-identification des vécus : « Comment sait-il que ce qu'il a se nomme douleur ? Et s'il dit "Je puis me tromper sur le nom, mais je sais ce que j'ai" — sait-il seulement ce que "avoir" veut dire quand on l'emploie ainsi ? » (*Cours de Cambridge*, 1946-1947, p. 34) Ceci vaut non seulement pour la signification (ce que nous voulons dire, et les signes que nous utilisons pour cela) mais aussi bien pour tout état ou acte mental : sensations, émotions, pensées, etc. : *il ne suffit pas de l'avoir pour l'identifier*. L'argument est radical contre toute philosophie faisant appel à l'introspection, à la description de l'expérience subjective comme des données, que nous pourrions observer. Sa puissance et son originalité suffisent à placer Wittgenstein dans la catégorie des grands philosophes. Radical, mais non pas dévastateur : l'expérience privée en tant que telle n'est pas une

illusion, c'est la façon dont la philosophie depuis Descartes a pensé les phénomènes de l'esprit qui est illusoire.

Bien que rarement formulée comme telle, la possibilité, et même la nécessité, d'un langage privé est un présupposé de la philosophie moderne, de Descartes jusqu'à Russell et au Cercle de Vienne (et au Wittgenstein du *Tractatus*). La théorie lockienne ou hobbesienne de la signification comme détermination du sens des mots par une corrélation *in fore interno* entre un signe et une impression sensible propre au sujet (une image mentale ou « idée »), implique ce faisant la nécessité d'un langage privé au fondement de toute capacité linguistique possible : si nous n'étions pas capables d'effectuer ce genre de corrélations (privées) et de nous appuyer sur elles, c'est-à-dire si nous ne disposions pas d'un langage privé des sensations privées, il n'y aurait pas de langage au sens usuel, pas de communication possibles. Voici comment Locke énonce ce qu'on pourrait appeler l'argument de l'impossibilité d'un langage NON privé :

(...) c'est des idées de celui qui parle que les mots sont des signes et personne ne peut les appliquer immédiatement comme signes à aucune autre chose qu'aux idées qu'il a lui-même dans l'esprit : car en user autrement, ce serait les rendre signes de nos propres conceptions, et les appliquer cependant à d'autres idées, c'est-à-dire faire qu'en même temps ils fussent et ne fussent pas des signes de nos idées, et par cela même qu'ils ne signifiassent effectivement rien du tout (...) *Chacun a une si inviolable liberté de faire signifier aux mots telles idées qu'il veut, que personne n'a le pouvoir de faire que d'autres aient dans l'esprit les mêmes idées qu'il a lui-même quand il se sert des mêmes mots*¹.

La théorie empiriste de la signification est reprise par Russell sous la forme de « l'expérience directe » (*acquaintance*) des impressions sensi-

1. *Essai concernant l'entendement humain*, III ii, Paris, Vrin, 1972, p. 325-327 (italiques ajoutés).

bles (*sense-data*), sans laquelle aucune détermination de sens et aucune connaissance ne seraient possibles. Cette théorie privatiste sera l'argument central de la réfutation de Wittgenstein soutenue par Alfred Ayer, au cours d'un débat fameux qui l'opposa à Rush Rhees, l'un des exécuteurs littéraires de Wittgenstein, en 1954, l'année suivant la parution posthume des *Recherches*¹. Ayer soutenait que « tout usage significatif que quiconque fait du langage doit tôt ou tard dépendre de l'accomplissement de ce que j'appelle un acte de reconnaissance primaire. (...) Quoi qu'il me faille identifier, que ce soit un objet, un événement, une image ou un signe, je ne dispose pour tout appui que de ma mémoire et de mes sensations ordinaires². »

Pour Wittgenstein, cette thèse n'est pas fausse mais dénuée de sens. Elle est néanmoins une tentation philosophique irrésistible, car nourrie par le langage lui-même, en l'occurrence l'usage des concepts psychologiques ordinaires au moyen desquels nous comprenons, décrivons et expliquons les pensées, les sentiments et le comportement humains (par exemple, ressentir une émotion, faire quelque chose intentionnellement). Il s'agit de guérir la maladie philosophique provenant de la « mythologie déposée dans notre langage » (*Remarques sur le Rameau d'Or de Frazer*). Selon la méthode thérapeutique de Wittgenstein, il ne s'agit pas de réformer le langage ordinaire (le sens commun). Le langage est en lui-même parfaitement en ordre. Ce ne sont pas les concepts de réflexivité, d'intériorité, d'expérience intime, d'introspection, etc. qui doivent être guéris (éventuellement par leur amputation, si l'on est béhavioriste), mais les théories philosophiques que nous croyons devoir soutenir pour les justifier et les expliquer, et qui ne sont en rien inhérentes à l'usage que nous avons de ces concepts.

Faites l'expérience en lisant Descartes, Locke, James, Russell, Husserl, Kant même. Vous trouverez toujours, enfoui plus ou moins

1. « Can There Be a Private Language ? » *Proceedings of the Aristotelian Society*, vol. XXVIII, 1954.

2. A.J. Ayer, *Wittgenstein* (1985), Paris, 1986, p. 126-127. Voir également du même auteur, *The problem of knowledge*, Macmillan, Londres, 1956, p. 38.

profondément, le présupposé que les vécus s'identifient eux-mêmes. Sur l'étagère de la « room » de Wittgenstein à Cambridge, un seul livre, les *Principles of Psychology* : c'est que James a recueilli (de Descartes notamment) et poussé à des sommets la tradition introspective. La thèse de l'auto-identification des vécus est chez lui explicite, c'est même un trait fondamental de l'esprit que la capacité à discerner avec précision et sûreté les nuances les plus subtiles des événements dont il est le siège. Chaque mot, la moindre nuance du langage, chaque état de l'esprit a sa signature mentale (vécue), reconnaissable entre toutes.

Cette vue guidera les analyses ultérieures de la philosophie de la psychologie à laquelle Wittgenstein se consacrera de 1945 à sa mort, notamment sur les émotions, et elle enveloppe ce qu'on peut appeler *les arguments du langage privé*¹.

Technique, coutume, institutions

S'il fallait dérouler un peu plus l'argument, en deux phrases cette fois, on ajouterait celle-ci : « On ne peut pas se donner à soi-même une explication privée » [de la signification d'un mot] (CC, 1946-1947, p. 22).

Je suis tout aussi familiarisé que n'importe qui avec le fait d'avoir la gorge serrée. Mais j'ai du mal à le décrire et je n'ai pas de critère clair pour établir l'identité de ce que je ressens et de ce que l'autre ressent — du moins je n'ai aucune idée sur le point de savoir si certains détails de l'expérience coïncident (ni lesquels). Néanmoins, j'ai appris des autres le mot correspondant, indépendamment de tout détail de ce genre. (*op. cit.*, p. 71-72)

1. J'emprunte ce pluriel à G. Baker et Peter Hacker, dans leur commentaire monumental des *Recherches*, *An Analytical Commentary on the Philosophical Investigations*, 4 vol., Oxford, Blackwell, 1980-1996, les deux premiers par Gordon Baker et Peter Hacker, les deux suivants par Hacker seul.

Se donner à soi-même une explication n'a de sens que si l'on peut également la donner à autrui¹. Un des sens, évident et trompeur, de cet argument est que le langage est par nature une activité commune, qu'il ne peut être compris en termes solipsistes, comme actes individuels de nomination ou de symbolisation. Un langage privé est impossible car tout langage suppose une technique établie, une grammaire, une syntaxe, un « système » écrit Wittgenstein, qui supposent à leur tour une communauté linguistique, une société. Un individu peut certes inventer une langue, mais non le langage. Vouloir dire quelque chose (et pouvoir le faire) ne peut se comprendre comme une relation solitaire entre une conscience intentionnelle et l'objet visé. Parler, c'est nécessairement appartenir à une communauté linguistique. Un mot n'a de sens (*i.e.* ne peut être compris et utilisé) que dans le contexte d'un « jeu de langage » ou « pratique » ou « maîtrise d'une technique », c'est-à-dire de régularités normatives.

Évident et trompeur, car il est facile de comprendre cette analyse comme l'affirmation d'un béhaviorisme social : l'expérience privée est incapable de déterminer la signification des mots, elle est *remplacée* par l'institution sociale du langage. L'habitude, la norme socialement établie fixent le comportement linguistique, décident d'appeler un chat un chat et une sensation une sensation. Ce qui ne va pas ici, c'est le *remplacement* de l'intériorité par le dressage social, comme si les propriétés attribuées à la société étaient de ce fait retirées à la psyché individuelle. Le langage est assurément un « art social » (Quine), mais seuls les humains font société. Il ne s'agit pas de remplacer le mythe de l'intériorité par un mythe de l'extériorité. Tout ce que dit l'argument est que le langage (ce que nous sommes prêts à reconnaître pour tel) suppose une accessibilité *de principe* à autrui, rien de moins, rien de

1. Voir Vincent Descombes, *Le complément de sujet*, Paris, Gallimard, 2004, ch. XII. Ce passage des derniers cours de Cambridge est précieux, car il ramasse plusieurs thèmes essentiels de la philosophie de la psychologie : la réalité de l'expérience vécue, l'asymétrie entre la première et la troisième personne qui définit les « verbes psychologiques », l'incohérence de l'identification par simple projection entre ce que je ressens et ce que ressent autrui, et son inutilité pour la compréhension du vocabulaire psychologique ordinaire.